15ième Dimanche du Temps Ordinaire (Mt 13, 1-23) – par Francis COUSIN

« Voici que le semeur est sorti pour semer »

Ce n'est pas un simple agriculteur qui sème au maximum deux fois par ans, au printemps après l'hiver, ou juste après les récoltes …

C'est quelqu'un, Dieu, qui sème tout le temps sans jamais s'arrêter …

Il sème …, il sème … infatigablement …

Bien sûr, comme tout agriculteur, ou comme tous ceux qui ont un jardin, il espère toujours une bonne récolte … « *à raison de cent, ou soixante, ou trente pour un* », pour chacun des grains semés …

C'est l'amour de Dieu qui se manifeste inlassablement … chaque jour, à tout instant du jour … et de la nuit, car Dieu nous parle même dans notre nuit …

Et peut-être encore plus dans notre nuit … notre nuit spirituelle …

Même si on ne s'en rend pas compte …

Ô bien sûr, Dieu n'est pas tout seul …

Il a avec lui sa garde rapprochée, si on peut dire … ses permanents … tous les prêtres, les évêques, le pape, les diacres permanents, les moines, les religieux, les religieuses …

Et puis il y a les occasionnels : les catéchistes … les responsables de mouvements religieux … et puis, normalement, **tous les baptisés**, surtout les parents … qui ont à cœur de transmettre à leurs enfants ce qu'ils ont reçus de leurs parents …

Finalement … ça fait du monde ! …

On en arriverait presque à se dire que tout le monde devrait croire en Dieu …

Et pourtant … ce n'est pas le cas …

Et dans la seconde partie de l'évangile, Jésus explique bien les différentes situations possibles dans la réception de sa Parole d'amour, avec quatre 'terrains différents' :

Le bord du chemin : la terre est dure, à cause du passage des gens. Les graines ne peuvent pas s'enfoncer dans la terre, les oiseaux les mangent. C'est le « Mauvais », le « Satan » qui détourne notre attention de la Parole en la déformant. « ***Pas du tout !*** *Mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, et* ***vous serez comme des dieu****x, connaissant le bien et le mal.* » (Gn 3,4-5).

Le sol pierreux : ce qu'on pourrait assimiler au 'zappage' : toute nouveauté remplace ce qui existait avant. Il faut être à la mode ! … La superficialité …

Les ronces : C'est l'individualisme, le « moi, je … », le paraître …

La bonne terre : Elle existe aussi … même si on a parfois du mal à la distinguer … chez les autres … et même en nous (surtout en nous) …

Et si ont fait bien attention, nous sommes tous, à un moment ou à un autre, dans chacune de ces situations …

Personne ne peut dire qu'il est tout le temps « une bonne terre », ou très peu de gens …

Parce que nous savons tous que nous sommes pécheurs … et on n'arrête pas de le dire quand nous sommes à la messe … Kyrie eleison … prends pitié de nous … Je ne suis pas digne de te recevoir …

Cela ne veut pas dire qu'il faut en rester là … à ne rien faire,

en se disant, « c'est comme ça, on n'y peut rien ».

Il faut sans cesse essayer de s'améliorer, en se disant que **nous sommes tous appelés à la sainteté …**

Cela fait partie de notre espérance …

Dieu nous le rappelle par l'intermédiaire du prophète Isaïe :
« *Ainsi **ma parole**, qui sort de ma bouche, **ne me reviendra pas sans résultat**, sans avoir fait ce qui me plaît, sa**ns avoir accompli sa mission***. » (première lecture)

Le semeur est sorti pour semer

Il a pris le chemin de nos cœurs

Rien n'arrêtera son geste,

La moisson de l'amour nous attend

Chaque jour.

Dieu sème en nous une parole de vérité

Le Fils de l'homme vient nous envoyer.

Hubert Bourel

Francis Cousin

Pour accéder à la prière illustrée, cliquer sur le lien ci-dessous :

Prière dim ord A 15°

15ième Dimanche du Temps Ordinaire (Mt 13, 1-23)- Homélie du Père Louis DATTIN

Effets de la Parole de Dieu

Mt 13, 1-23



Dominante qui sort de cette liturgie de la parole que ce soit la 1ère lecture ou l'Evangile : c'est l'extraordinaire profusion de la grâce de Dieu. La « pluie de Dieu » dans le texte d'Isaïe : cette pluie qui tombe, cette neige qui tombe, qui imprègne le terrain et abreuve le sol et fait peu à peu germer tout ce qu'elle contient pour donner plus tard le pain à celui qui mange « Ainsi, ma Parole, dit Dieu, ne me reviendra pas sans résultat, sans avoir accompli sa mission ».

Et voici, à son tour, la parabole du Semeur qui est avant tout une merveilleuse nouvelle : « Le Semeur, le Seigneur, est sorti pour semer ».

Voilà le temps de la grâce qui est venu : Dieu sème largement. J'allais dire « à tort et à travers », sans regarder, sans économiser, jusqu'à gaspiller ; nul ne peut échapper, nul ne peut être oublié ; la semence tombe partout : à droite, à gauche, sur le chemin, dans les pierres, dans les ronces, dans la bonne terre aussi. Dieu donne sans compter : c'est la bonne mesure dont il

parle ailleurs dans l'Evangile ; mesure tassée, secouée, débordante. Aussi n'est-il plus possible d'être découragé !

Combien de fois, le peuple de la Bible, et nous-mêmes, (nous aussi, n'est-il pas vrai ?) avons été découragés, déçus ! Dieu nous fait des promesses, mais nous ne les voyons pas s'accomplir.

Combien de fois, dans l'épreuve, n'avons-nous pas mis en doute la Parole de Dieu !

Combien de fois n'avons-nous pas eu confiance ! Ce Créateur qui fait tomber la pluie fécondante, qui sème à tous vents, serait-il moins efficace pour accomplir ses promesses?



Aussi, le premier message de cette parabole est un message de confiance à ceux qui se plaignent de la lenteur de l'intervention divine : tout ce temps apparemment perdu ! Le Seigneur répond qu'elle ne se mesure pas avec des critères humains sinon peut-être ceux du paysan : semant en octobre, il sait qu'il ne récoltera sa moisson qu'en juillet suivant, qu'il va falloir des mois et des mois de pourrissement, de germination, de croissance invisible pour qu'un jour, il voit sortir de terre, de petites feuilles toutes fragiles qui sont la promesse des tiges, des fleurs, des fruits à venir.

A nous aussi, comme à Dieu, le Semeur, il faut du temps, beaucoup de temps pour que sa grâce opère en nous, qu'elle murisse, qu'elle germe, qu'elle donne du fruit.

« Dieu écrit droit avec des lignes courbes», disait un proverbe chinois.

Déjà, pour faire un corps humain : il faut neuf mois pour le mettre au monde, vingt-cinq ans pour le faire parvenir à la vie adulte, et nous voudrions que Dieu gâche son travail lorsqu'il s'agit du mûrissement et de la croissance de sa vie divine en

nous ! Une vie promise à l'éternité ! Peut-être n'avons-nous pas trop de toute notre vie humaine simplement pour laisser Dieu s'implanter en nous, y prendre corps et s'épanouir sur notre pauvre terrain. Oui, Dieu travaille et le jour de la moisson viendra en son temps.

Il faut aborder maintenant, non plus le travail de Dieu, mais celui du Semeur, travail généreux. Nous sommes la terre de ce semeur impénitent, offert à ses semences, criblé de grâces. Personne n'y peut rien, c'est son style à lui. Dieu est comme cela, on ne le changera pas ! Ces grains, ces grâces qui ruissellent et qui rebondissent, à quoi ressemblent-ils ?



Le semeur, c'est Jésus Les grains, c'est la Parole de Dieu La terre, c'est nos coeurs!

Ce ne sont pas seulement des dons, des charismes, pas seulement des paroles, ce sont des semences divines devenues chair, devenues vie de Dieu en nous, comme celle d'un époux. Mais cette semence où tombe-t-elle ? Sur des terrains extrêmement divers et c'est là encore que nous constatons le respect de Dieu pour la liberté de l'homme : sans une libre adhésion humaine, Dieu ne peut rien. Quelle est la qualité du terrain où tombe cette semence de Dieu ? Quelle est la qualité de l'accueil que nous réservons à cette Parole qui doit féconder notre cœur ?

Il y a le terrain : le bord du chemin, dur comme de la pierre sur

lequel l’homme passe et repasse en écrasant, en piétinant la Parole de Dieu qui n’a aucune chance, alors, de s’implanter ; la terre manque.

Combien en avons-nous vu autour de nous, de ces personnes au cœur de pierre, durs avec les autres, durs en affaires, l’âme martelée par les pas pesants de tous ceux qui piétinent les sensibilités, l’affectivité et qui ne connaissent pas d’autres terrains que ceux où l’on pose ses gros sabots.



La semence, elle, est bien trop petite, bien trop modeste pour qu’ils y fassent attention ! Ils passent dessus allègrement.

Aussi sont-ils aussi peu respectueux de ceux qui les entourent : ils avancent comme des bulldozers, sans rien voir de ce qu’ils écrasent, « ils regardent sans regarder, ils entendent sans écouter » et surtout sans comprendre vraiment. Ainsi s’accomplit pour eux la parole du prophète Isaïe : « Vous aurez beau écouter, vous ne comprendrez pas. Vous aurez beau regarder, vous ne verrez pas », « leur cœur s’est alourdi : ils sont devenus durs d’oreille, ils se sont bouchés les yeux. Leur cœur ne comprend rien et ils ne se convertissent pas ».

En fait d’accueil à la grâce de Dieu, certains sont des blockhaus non seulement impénétrables à cette vie divine mais ils ont tout fait pour s’en défendre et s’en protéger, car, sans rien comprendre, ils ont pourtant réalisé que si Dieu pénétrait dans leur vie, ce ne serait plus eux, les maitres, mais bien Dieu lui-même qui va les embarquer dans une aventure qu’ils ne désirent

surtout pas : tous ont le droit de pénétrer dans leur existence, sauf la semence de Dieu, la vie de Dieu, qui, seule, pourtant, pourrait un jour les féconder.

Parole de Dieu piétinée sur le chemin de la vie – Parole de Dieu séchée, asséchée, desséchée dans un terrain pierreux où il manque la terre c'est-à-dire l'accueil : il entend la Parole plus qu'il ne l'écoute mais il n'a pas de racine.

Comment dans ce cas-là, la Parole de Dieu va-t-elle à son tour prendre racine en lui ? La catégorie de tous les superficiels, les gens de surface, qui font plus attention à la vie extérieure : société, apparences, façades, modes, look, poudre aux yeux, frime, un magasin tout en vitrine où il n'y a rien dans les rayons…

Parole de Dieu piétinée – Parole de Dieu en terrain pierreux – semence aussi qui tombe dans les ronces : « Oh ! Seigneur, nous voudrions bien t'accueillir mais vois-tu nous avons tellement de soucis, tellement d'occupations de toutes sortes, notre emploi du temps est tellement chargé et tu n'as pas la priorité, alors on te donne une petite place provisoire, vite étouffée, vite invivable au milieu de tout ce fracas et ce foisonnement uniquement humain ». La Parole est étouffée, couverte par les hauts parleurs des médias, des courants d'idées, du vacarme, des modes et des airs du temps.

Frères et sœurs, finissons par la bonne terre car elle existe, elle aussi, c'est la terre d'accueil qui reçoit la pluie et la neige de Dieu afin de pouvoir féconder la semence et faire germer un monde nouveau.

« Toute Parole qui sort de ma bouche, ne me reviendra pas sans résultat sans avoir fait ce que je veux, sans avoir accompli sa mission ».

La bonne terre, c'est celui qui entend la Parole et qui la comprend, c'est-à-dire qu'il la prend avec lui. AMEN

Rencontre autour de l'Évangile – 15ième Dimanche du Temps Ordinaire (Mt 13, 1-23)

« Voici que le semeur est sorti pour semer. »

TA PAROLE SOUS NOS YEUX

Situons le texte et lisons (Mt 13, 1-23)

Dans une série de paraboles, Jésus va révéler les secrets du Royaume. La première, qui est célèbre, la parabole de semeur va en quelque sorte introduire toutes les autres. Une parabole est un récit imagé qui décrit une situation qui permet à l'auditeur de réfléchir et de s'interroger. Quand on applique chaque terme d'une parabole à une situation (comme dans l'explication qui suit), la parabole devient une « *allégorie* ». Cela est clair dans l'allégorie de « *la vigne* » : Jésus est le cep, nous les sarments, le Père le vigneron.)

Soulignons les mots importants

Le semeur **est sorti.**

Bord du chemin…sol pierreux…les ronces…bonne terre : *Il est étonnant que le terrain n'ait pas été d'abord labouré ?*

Cent, soixante, trente pour un : *Qu'est-ce qui est mis en valeur*

avec ces chiffres ?

Celui qui a des oreilles, qu'il entende : *quel est le sens de cet avertissement ?*

« A vous il est donné de connaître les mystères du Royaume des cieux, mais à eux (aux foules) **ce n'est pas donné » :** *Comment comprendre cette parole de Jésus concernant ses auditeurs ?*

Le Mauvais survient.

La parole du Royaume : *qui est-ce qui dit cette parole ?*

« **comprendre** » : *Que veut dire* ***comprendre*** *la parole ?*

Pas de racines : *C'est quoi ne pas avoir de racines ?*

La bonne terre : Celui qui **entend** la Parole et la **comprend.**

Pour l'animateur

+ Dans la Palestine d'autrefois, on semait d'abord, on labourait ensuite pour que la terre recouvre la graine. Cela explique ces différents terrains de la parabole. A noter également que le chemin dont il est question n'est pas un chemin qui borde le champ, mais un raccourci qui traverse le champ avant les semailles. Cela peut donner l'impression d'un gaspillage. Et pourtant, malgré cette impression d'échec massif, il y a au bout une belle récolte.

C'est là le message : pour celui qui regarde dans l'immédiat, l'expérience des semailles peut engendrer un sentiment de découragement. Le vrai paysan sait que la récolte est plus forte que l'apparent gaspillage.

Jésus a prononcé cette parabole à l'adresse de ses proches disciples lorsqu'ils avaient l'impression que son ministère ne rencontrait que des échecs répétés. Dans la parabole prononcée par

Jésus, **c'est sur la semence** qu'il veut faire porter notre attention : la semence est porteuse de fécondité.

+ Dans l'explication de la parabole, qui sans doute a été ajoutée plus tard, l'attention se porte **sur la qualité des terrains**.

C'est le but de l'avertissement : « ***Celui qui a des oreilles, qu'il entende*** ». Autrement dit : attention ! Il y a à tirer de cette parabole bien plus que vous ne pensez !

Avant l'explication, Jésus distingue les auditeurs qui sont engagés à sa suite (ses disciples) : ils sont de la famille, et comprennent le sens profond des paraboles, alors que ceux du dehors, ne comprennent pas, parce qu'il leur manque une disposition fondamentale de disponibilité et d'ouverture. Dieu respecte les choix de l'homme. Les premiers chrétiens s'interrogeaient sur la fermeture des juifs face à l'Evangile.

L'explication de la parabole.

Un « *prophète* » chrétien composa un jour une homélie sur le semeur, en centrant sa réflexion sur les conditions d'accueil de la parole de Dieu. Pour ce faire, il prit dans un sens allégorique chacun des terrains mentionnés par le récit. Les évangélistes transmirent cette homélie, avec leurs propres retouches, comme explication de la parabole. Celle de la parabole s'adresse donc aux disciples, qui apparaissent disponibles à l'enseignement du maître.

La parole du Royaume, c'est la parole de Jésus, qui annonce et instaure le Royaume. **Comprendre cette Parole**, (pas de manière intellectuelle) c'est se savoir concerner par le message entendu, c'est s'ouvrir et se soumettre à ce qu'elle demande de faire.

L'homme sans racines personnelles, « *l'homme d'un moment* », qui ne prend pas le temps de laisser la Parole entrer profondément dans sa vie, craque à la moindre persécution ou opposition.

La bonne terre : c'est le coeur disponible au message, qui se

laisse transformer par lui ; c'est faire que la Parole, selon les capacités de chacun, porte des fruits de bonté, d'amour, de justice…dans la vie de tous les jours.

TA PAROLE DANS NOS CŒURS :

Jésus, tu es le semeur du Royaume. Tu es sorti de Dieu pour ensemencer notre terre des semences de vie éternelle. Tu sèmes en abondance. Tu es venu pour que les hommes aient la vie et qu'ils l'aient en abondance. Que d'obstacles à ta Parole dans notre vie et dans le monde ! Le train-train de la vie, la recherche du confort, la course à l'argent, les doutes entretenus, l'indifférence qui nous entoure…

Viens à notre secours.

TA PAROLE DANS NOS MAINS :

La Parole aujourd'hui dans notre vie

La parole de Dieu, l'Evangile, est une semence de qualité que Jésus sème *: quelle est l'importance de la Parole de Dieu pour moi ? Quelle place je lui donne à la lecture de l'évangile dans ma semaine ? Quelle attention je porte à la lecture de la Parole à la messe ? Est-ce que j'essaie de retenir quelque chose pour ma vie ?*

Proposer aux participants de redire de mémoire une parole de Jésus, une phrase d'évangile qui revient souvent à notre cœur : ce sont des semences de vie que Jésus a semées dans nos cœurs et qui nous font vivre. Partageons-les.

Qu'est-ce qui risque d'ôter de nos cœurs la Parole de Dieu ?

Quelles épines risquent de l'étouffer ?

Quelles épreuves risquent de la déraciner ?

Quels moyens prenons-nous pour « comprendre » la Parole ?

Le terrain où germe la Parole de Dieu, c'est aussi le cœur de nos frères. Avons-nous le souci de cultiver ce terrain ?

Ensemble prions

Chant : Sur les chemins du monde p.182 c.1 et 2

Pour que ta parole en nous Seigneur,

ne tombe pas sur le bord du chemin,

de peur que Satan ne l'enlève de notre cœur,

nous te prions.

Ref : Seigneur, écoute-nous, Seigneur exauce-nous.

Pour que ta Parole en nous, Seigneur,

Ne tombe pas sur un sol pierreux,

De peur que nous ne soyons inconstants

Dès la première tentation, nous te prions.

Pour que ta Parole en nous, Seigneur,

Ne tombe pas dans les épines

De peur que ne l'étouffent les soucis de la vie

Et les séductions de la richesse, nous te prions.

Pour que ta Parole en nous, Seigneur,

Tombe dans une terre belle et féconde

Afin que nous portions des fruits en abondance, nous te prions

Seigneur Jésus semeur de tout le bien qui est dans le monde,

fais en nous des semailles de bonté et de justice.

Que se lève sur notre terre une moisson d’amour fraternel. Amen

Pour lire ou imprimer le document en PDF cliquer ici :

15ième Dimanche du Temps Ordinaire

15ième Dimanche du Temps Ordinaire (Mt 13, 1-23) – par le Diacre Jacques

FOURNIER

« Accueillir et bien comprendre la Parole. »

(Mt 13, 1-23)

Ce jour-là, Jésus était sorti de la maison, et il était assis au bord de la mer.
Auprès de lui se rassemblèrent des foules si grandes qu'il monta dans une barque où il s'assit ; toute la foule se tenait sur le rivage.
Il leur dit beaucoup de choses en paraboles : « Voici que le semeur sortit pour semer.
Comme il semait, des grains sont tombés au bord du chemin, et les oiseaux sont venus tout manger.
D'autres sont tombés sur le sol pierreux, où ils n'avaient pas beaucoup de terre ; ils ont levé aussitôt, parce que la terre était peu profonde.
Le soleil s'étant levé, ils ont brûlé et, faute de racines, ils ont séché.
D'autres sont tombés dans les ronces ; les ronces ont poussé et les ont étouffés.
D'autres sont tombés dans la bonne terre, et ils ont donné du fruit à raison de cent, ou soixante, ou trente pour un.

Celui qui a des oreilles, qu’il entende ! »
Les disciples s’approchèrent de Jésus et lui dirent : « Pourquoi leur parles-tu en paraboles ? »
Il leur répondit : « À vous il est donné de connaître les mystères du royaume des Cieux, mais ce n’est pas donné à ceux-là.
À celui qui a, on donnera, et il sera dans l’abondance ; à celui qui n’a pas, on enlèvera même ce qu’il a.
Si je leur parle en paraboles, c’est parce qu’ils regardent sans regarder, et qu’ils écoutent sans écouter ni comprendre.
Ainsi s’accomplit pour eux la prophétie d’Isaïe :
‘Vous aurez beau écouter, vous ne comprendrez pas.
Vous aurez beau regarder, vous ne verrez pas.
Le cœur de ce peuple s’est alourdi : ils sont devenus durs d’oreille, ils se sont bouché les yeux, de peur que leurs yeux ne voient, que leurs oreilles n’entendent, que leur cœur ne comprenne, qu’ils ne se convertissent, – et moi, je les guérirai.’
Mais vous, heureux vos yeux puisqu’ils voient, et vos oreilles puisqu’elles entendent !
Amen, je vous le dis : beaucoup de prophètes et de justes ont désiré voir ce que vous voyez, et ne l’ont pas vu, entendre ce que vous entendez, et ne l’ont pas entendu. »
Vous donc, écoutez ce que veut dire la parabole du semeur.

Quand quelqu’un entend la parole du Royaume sans la comprendre, le Mauvais survient et s’empare de ce qui est semé dans son cœur : celui-là, c’est le terrain ensemencé au bord du chemin.
Celui qui a reçu la semence sur un sol pierreux, c’est celui qui entend la Parole et la reçoit aussitôt avec joie ;
mais il n’a pas de racines en lui, il est l’homme d’un moment : quand vient la détresse ou la persécution à cause de la Parole, il trébuche aussitôt.
Celui qui a reçu la semence dans les ronces, c’est celui qui entend la Parole ; mais le souci du monde et la séduction de la richesse étouffent la Parole, qui ne donne pas de fruit.
Celui qui a reçu la semence dans la bonne terre, c’est celui qui entend la Parole et la comprend : il porte du fruit à raison de cent, ou soixante, ou trente pour un. »



Jésus se présente ici comme « *le semeur* » « *sorti* » de la Maison du Père « *pour semer* » le plus largement possible une « *Parole qui n'est pas de moi* », dit-il en St Jean, « *mais du Père qui m'a envoyé* » (Jn 14,24). Et elle peut se résumer en quelques mots : « *Le Père lui-même vous aime* » (Jn 16,27). Peu avant sa Passion, dans une perspective qui englobe en fait l'humanité tout entière, il priera son Père en disant : « *Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée (…) pour que le monde reconnaisse que tu m'as envoyé et que tu les as aimés comme tu m'as aimé* » (Jn 17,23). Mais comment le Père aime-t-il le Fils ? En se donnant à Lui, gratuitement, par amour, et cela de toute éternité, « avant tous les siècles », disons-nous dans notre Crédo. « *Le Père aime le Fils et il a tout donné en sa main* » (Jn 3,35). Et c'est en lui donnant « *tout ce qu'il a* » (Jn 16,15 ; 17,10), tout ce qu'il est, qu'il l'engendre en Fils « de même nature que le Père, Dieu né de Dieu, Lumière née de la Lumière ». Tel est le fondement de tout, le cœur de la Révélation chrétienne : « *Dieu Est Amour* » (1Jn 4,8.16) depuis toujours et pour toujours, et le propre de l'Amour en Dieu est de « *donner* » tout ce qu'il a, tout ce qu'il est, gratuitement, par amour…

Tout homme sur cette terre, et cela depuis que l'humanité existe, a ainsi été créé par amour. Le Dieu « *Amour* » et « *Esprit* » (Jn 4,24) a en effet « *insufflé* » dans sa pâte humaine de chair et de sang (Gn 2,4b-7) son Souffle de Vie, son Esprit de Vie, ce qu'Il Est en Lui-même, et il lui a ainsi donné gratuitement, par amour, d'être lui aussi « *esprit* », « *corps, âme et esprit* » (1Th 5,23). Et ce même Amour ne cesse d'environner, de se donner à tout homme… « *Toute la terre, Seigneur, est remplie de ton amour* » (Ps 33(32),5). « *Votre Père qui est aux cieux fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons et tomber la pluie sur les justes et les injustes* » (Mt 5,45). Gratuité du Don de l'Amour « *à tous les hommes qu'il aime* » (Lc 2,14), car entre tous les hommes, ses enfants, « *Dieu ne fait pas acception des personnes* » (Rm 2,11 ; Ac 10,34).

Mais si l'Amour se donne gratuitement, encore faut-il

accepter de le recevoir en se tournant vers Lui de tout cœur, et donc en renonçant au même moment à tout ce qui lui est contraire… D'où l'appel de Jésus au repentir, à la conversion, jour après jour, autrement, si « *les épines* » ne sont pas éliminées au fur et à mesure, « *elles vont monter et étouffer la Parole* », et avec elle le Don gratuit de l'Amour, « *qui demeurera sans fruit* »… DJF

14ième Dimanche du Temps Ordinaire – par Francis COUSIN (Matthieu 11, 25-30)

« Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange :

ce que tu as caché aux sages et aux savants,

tu l'as révélé aux tout-petits. »

Les sages et les savants, c'est ce à quoi rêvent tous les parents pour leurs enfants … tout au moins pour ce qui concerne « être savant » : faire des études longues, pour avoir un 'bon' métier, de bons revenus etc … quant à être sage, on pense plutôt à « ne fait pas de désordre ».

Cela, c'est une vision humaine des choses.

Ce n'est pas ce à quoi pense Jésus quand il dit cette phrase-là. Pour Jésus, les sages et les savants sont plutôt ceux qui pensent avoir quelques idées sur le Messie qu'ils attendent : un thaumaturge, un tribun capable de soulever les foules et de mener

une armée pour chasser les envahisseurs romains, pour mettre en place un roi en Israël, un fils de David …

D'ailleurs, Jésus ne parle pas d'un royaume terrestre … il ne parle que du Royaume des Cieux, dont il dit à ses disciples : « *Amen, je vous le dis : si vous ne changez pas* ***pour devenir comme les enfants,*** *vous n'entrerez pas dans le royaume des Cieux. Mais celui qui se fera petit comme cet enfant,* ***celui-là est le plus grand dans le royaume des Cieux***. » (Mt 18,3-4).

Et saint Paul va encore plus loin : « Frères, vous qui avez été appelés par Dieu, regardez bien : parmi vous, il n'y a **pas beaucoup de sages aux yeux des hommes**, ni de gens puissants ou de haute naissance. Au contraire, ce qu'il y a **de fou dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi**, pour couvrir de confusion les sages ; **ce qu'il y a de faible dans le monde**, voilà ce que Dieu a choisi, pour couvrir de confusion ce qui est fort ; **ce qui est d'origine modeste, méprisé dans le monde, ce qui n'est pas**, voilà ce que Dieu a choisi, pour réduire à rien ce qui est. » (1Co 1,26-28).

Une vision à laquelle on n'est pas habitués dans notre monde …

Si vous le permettez, je voudrai vous relater un événement qui m'est arrivé :

Il y a une trentaine d'années, j'étais entré dans une église dans un nouveau lotissement.

Une église moderne, lumineuse …où on se sentait bien.

Je croyais y être seul … quand j'entendis des murmures, sur le côté droit.

Je m'approchais discrètement, par curiosité.

Dans un renforcement, devant une statue de la Vierge, il y avait une femme qui priait …

Elle était à moins d'un mètre de la statue, et pour cela, elle

avait tiré le premier banc pour pouvoir s'assoir au plus près de la Vierge …, et elle lui parlait comme on parle à une voisine, à une amie …

Ma première réaction a été de me dire « Elle n'est pas bien, cette femme … déplacer un banc pour être plus près … on n'a pas besoin de ça pour prier la Vierge … ».

Mais maintenant, j'entendais ce qu'elle disait : Elle parlait de sa famille, de sa fille, demandant à la Vierge de veiller sur elle, de la protéger …

Je m'éloignais, me demandant comment on pouvait ainsi prier tout haut … un peu choqué.

Je ne crois pas qu'elle se soit rendue compte de ma présence. Elle était tellement dans son cœur à cœur avec la Vierge …

J'étais perturbé par l'attitude de cette femme, qui me semblait irrationnelle … Cela m'a fait réfléchir … jusqu'à ce que je pense à cette phrase de l'évangile : « *Ce que tu as caché aux sages et aux savants,* ***tu l'as révélé aux tout-petits****.* »

Ce jour-là, j'ai pris une leçon d'humilité de la part de cette femme … je dirais presque de cette Dame … parce qu'elle m'avait appris que la prière est d'abord une relation d'amour entre deux personnes, peu importe la forme …

Seigneur Jésus,

tu as mis en avant les petits enfants,

ceux qui n'étaient considérés,

pour être des modèles à imiter,

pour entrer dans le Royaume des cieux.

Tu mets en avant les plus petits,

plutôt que les sages et les savants …

contrairement à nous autres humains !

Aide-nous à voir avec tes yeux,

et à aimer avec ton cœur.

Francis Cousin

Pour accéder à l'image illustrée, cliquer sur le titre suivant :

Prière dim ord A 14°

14ième Dimanche du Temps Ordinaire (Mt 11, 25-30) par le Diacre Jacques FOURNIER

« Accueillir en son cœur, par le Don de l'Esprit,

le Christ doux et humble (Mt 11,25-30). »

En ce temps-là, Jésus prit la parole et dit :

« Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange : ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l’as révélé aux tout-petits.
Oui, Père, tu l’as voulu ainsi dans ta bienveillance.
Tout m’a été remis par mon Père ; personne ne connaît le Fils, sinon le Père, et personne ne connaît le Père, sinon le Fils, et celui à qui le Fils veut le révéler. »
« Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos.
Prenez sur vous mon joug, devenez mes disciples, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos pour votre âme.
Oui, mon joug est facile à porter, et mon fardeau, léger. »



« *Les sages et les savants* » mettent souvent leur confiance dans leur savoir, leurs connaissances, leurs capacités, leur rang social. Ils pensent qu’ils n’ont de leçon à recevoir de personne puisque ce sont eux qui les donnent ! Ils ont tout ce qu’il faut pour bien mener leur vie et atteindre le bonheur. Ils se suffisent à eux-mêmes… Mais ils oublient leur condition de créatures et ne prennent donc pas en compte le projet initial du

Créateur qui nous a tous faits pour que nous vivions de sa vie dans le cadre d'une relation librement consentie avec lui.

Or, accepter de se mettre en vérité en Présence de Dieu, ne peut que nous conduire à reconnaître notre petitesse, nos limites, notre faiblesse et notre incapacité à découvrir par nous-mêmes « Qui » Est Dieu (Is 55,8). Mais cette pauvreté est en fait notre vraie richesse, car Dieu désire se révéler à nous par le Don de l'Esprit Saint, « *l'Esprit de Connaissance, de Conseil, de Sagesse et d'Intelligence* » (Is 11,1-3), « *l'Esprit de Gloire, l'Esprit de Dieu* » (1P 4,14) qui « *illumine les yeux du cœur* » (Ep 1,17-19) et permet de reconnaître en Jésus « *le Seigneur de la Gloire* » (1Co 2,8) venu nous révéler « *le Père de la Gloire* » (Ep 1,17).

Et qui est-il ? « *Le Bienveillant* » par excellence, nous dit ici Jésus, Celui qui ne cherche, ne désire et ne poursuit que notre bien… Tel est le Mystère de ce Dieu Amour qui s'est pleinement révélé en Jésus, le Fils, cet « *Astre d'en haut qui nous a visités dans les entrailles de Miséricorde de notre Dieu, pour illuminer ceux qui habitent les ténèbres et l'ombre de la mort* », c'est-à-dire les pécheurs, « *et redresser nos pas au chemin de la paix* » (Lc 1,76-79), une paix qui, dans la Bible, est synonyme de plénitude…

Inlassablement, Jésus se propose donc de « *redresser nos pas* », en « *Bon Pasteur qui cherche sa brebis perdue jusqu'à ce qu'il la retrouve* » (Lc 15,4-7). Et son seul but est que nous retrouvions avec lui, grâce à lui, cette plénitude intérieure que nous avions perdue par nos multiples errances, une plénitude spirituelle où se cache le seul vrai bonheur.

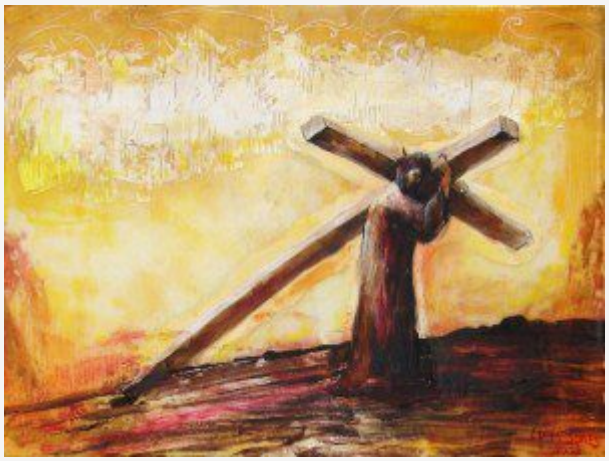
« *Venez* donc *à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos* », le calme intérieur, la paix du cœur… « Il m'entraîne dans des silences d'où je voudrais ne jamais sortir » (Elisabeth de la Trinité). « Je m'arrange, même au milieu de la tempête, de façon à me conserver bien en paix au dedans » (Ste Thérèse de Lisieux).

Et puisque c’est le Christ lui-même qui, par le Don de l’Esprit, se propose de porter avec nous, en nous, tous les fardeaux de cette vie, avec lui, nous promet-il, ils seront « *plus faciles à porter* », et d’écrasant, ils deviendront « *légers* »… DJF

14ième Dimanche du Temps Ordinaire (Mt 11, 25-30) – Homélie du Père Louis DATTIN

Triomphe de l’amour

Mt 11, 25-30



« Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau et moi je vous soulagerai. Oui, mon joug est facile à porter et mon fardeau léger ».

Beaucoup de personnes s'imaginent que les chrétiens sont entravés par toutes sortes d'obligations pesantes :

. qu'ils sont les esclaves d'une loi

. qu'il y a toutes sortes de commandements, des choses permises et des tas de défendues

. qu'ils ont un code minutieux de ce qui est à faire et surtout de ce qu'il ne faut pas faire

. et que la liberté, ce n'est pas pour eux.

Rien n'est plus faux : le chrétien est avant tout un homme libéré, un homme allégé et qui n'a plus de contraintes, ni de commandements sinon ceux que lui suggère l'amour.

C'est aussi ce que nous rappelle St-Paul dans la seconde lecture : vous, les chrétiens, vous n'êtes plus sous l'emprise de la chair, du matériel, de la lettre, d'un code extérieur. Maintenant vous êtes dirigés par l'Esprit seul, Esprit d'amour et vous n'avez plus à faire que ce que vous inspire cet Esprit d'amour qui vient du Père et que vous donne le Christ.

Comment la vie de ceux qui regardent Jésus, alors qu'elle devrait être si légère, a-t-elle pu s'alourdir ainsi ? Et devenir pour certains, un poids, un pesant fardeau ?

Eh bien ! La réponse est simple. Le christianisme est une religion d'amour basée sur l'amour de Dieu et des autres : s'il me manque cet amour-là, si je deviens chrétien sans être aimant, s'il me manque cette affection profonde de Dieu et des autres, alors elle devient ce que nous venons de décrire, « un cahier des charges », un devis, un règlement sans âme, et nous sommes alors empêtrés et asservis par des prescriptions et des ordonnances.

Sur le marché, une jeune femme toute menue portait son bébé dans ses bras ; l'enfant était beau et pesant et la maman toute fluette

semblait bien fragile pour transporter ce gros bébé. Mais elle passait, toute guillerette, toute allègre, le visage fervent, comme si c'était le petit qui la soulevait.

En réalité, qui portait l'autre ? Il n'y avait qu'une seule explication : c'était l'amour qu'elle portait et qui la portait et si on l'avait abordée en le plaignant, elle aurait eu un grand sourire : « Lourd, mon bébé ? Oui, lourd de toute l'affection que je lui porte et qu'il me porte ; mais le poids physique, matériel… je le sens à peine. C'est l'amour qui me le fait porter ».

Un chrétien qui aime vraiment, pour qui Dieu est vraiment un père, pour qui Jésus-Christ est vraiment un frère, pour qui l'Esprit Saint est l'âme de son âme, qui est, comme dit St-Paul « sous l'emprise de l'Esprit », celui-là, il ne porte pas sa religion, c'est sa religion qui le porte, il ne plie pas sous un joug : c'est son idéal chrétien qui le redresse.

Le chrétien est un homme debout, un homme libre, parce que tout ce qu'il fait, il le fait avec amour et ce que nous faisons avec amour ne nous paraît pas pénible.



Nous en avons tous fait l'expérience : quand on aime vraiment quelque chose, on le fait bien volontiers et nous ne nous faisons pas prier pour le faire. Ce n'est que lorsque nous répugnons à faire tel ou tel effort que nous n'aimons pas que cela nous devient pénible, ennuyeux et que nous le faisons en trainant les pieds et que nous avançons avec des semelles de plomb : cela

devient alors une obligation sans amour, bref, une corvée.

Or, notre christianisme est avant tout basé, fondé sur l'amour :

– pour celui qui aime, il sera un merveilleux moteur de toute mon activité humaine

– pour celui qui n'aime pas, il ne sera qu'une entrave, un fil à la patte et Dieu sera perçu comme un "empêcheur de tourner en rond" :



« Celui qui aime a les pieds légers », dit-on. Voilà ce que veut nous dire St-Paul en opposant « la chair et l'Esprit » : l'esclavage du matériel, la liberté du spirituel ; "l'amour donne des ailes''.

Allez dire à une fiancée que sa prochaine rencontre avec son bien-aimé est une corvée et qu'elle ferait mieux de ne pas y aller ! Elle vous dira que vous ne devez pas aller très bien !

Allez dire à un coureur du tour de France, en pleine montée dans un col : « Ne te donne donc pas tant de mal ; tu peux ralentir ». Non, il est pris par la compétition, il l'aime et il mobilise toutes ses forces. Il est porté et entrainé par le désir de gagner.

Et regardez une famille où l'on s'aime : l'enfant transfigure la vie de ses parents et la vie de cet enfant est portée par l'amour

de ses parents. Avez-vous vu la détresse du regard d'un enfant de 3 ou 4 ans qui a perdu ses parents dans une grande surface ? L'amour donne aux parents et aux enfants : force et vie… et si, par malheur, cet enfant est malade ou handicapé, alors se multiplie d'autant plus : amour, dévouement, oubli de soi.

Oui, c'est l'amour qui soulève notre existence. C'est l'amour qui fait surgir le meilleur de nous-mêmes et puisque le christianisme est avant tout, un amour, et non pas un code, il devrait être et il l'est pour beaucoup, le moteur de nos vies, celui qui nous fait aller au-delà de nous-mêmes.

Parce que nous aimons, « notre joug est facile à porter et notre fardeau léger ». Comme il est facile de faire plaisir à quelqu'un qui nous aime et que nous aimons. Les termes de « devoir », de « commandements », « d'obligations » sont oubliés pour faire place à ceux de ''don de soi'', de'' faire plaisir'', de rencontre, de cadeaux, d'offrande : les actions sont les mêmes, mais transformées par un dynamisme intérieur qui les transfigure et les sublime.



Si, au lieu de dire : « Ah ! La barbe ! C'est dimanche ; il faut que j'aille à la messe », je disais : « C'est aujourd'hui, mon jour de rendez-vous avec le Seigneur, je vais à sa rencontre. Ce

sera un moment privilégié de contact et de communion avec lui… », « Je l'aime et je vais le voir » et il me redonnera sa force et son esprit pour que je vive mieux et plus, pendant la semaine qui vient.

Dès lors que « l'amour » est présent, nos actions quotidiennes sont transformées : le fardeau devient léger, facile à porter. Tout cela parce qu'on le fait « de bon cœur »…

Pour suivre le Christ, il ne s'agit pas de s'astreindre à respecter une multitude de règlements tatillons, comme ceux que prescrivaient les scribes et les pharisiens : « Il suffit d'aimer » et le secret, le voici : « Nul fardeau n'est lourd pour celui qui aime ».

Pèsent-elles le même poids les pierres transportées :

- par le prisonnier dans un camp de concentration
- celles transportées par l'ouvrier qui gagne sa vie en construisant des maisons pour les autres et
- celles transportées par le père de famille qui prépare un toit pour sa femme et ses enfants ?

Ce sont les mêmes pierres : elles n'ont pas le même poids !

Frères et sœurs, suivre Jésus-Christ pour bâtir le Royaume avec lui, ce n'est pas « être condamné aux travaux forcés », ce n'est même pas être « astreint à remplir un devoir », c'est donner une réponse d'amour à un autre amour qui s'offre, celui de Dieu. Alors, oui, si nous avons bien compris cela et que nous avons un peu de cœur, « le fardeau devient léger « , même s'il est exigeant ! Et il le sera toujours, car lorsqu'on aime quelqu'un, on ne veut pas le laisser croupir dans la médiocrité. C'est ce que demande l'Esprit en nous : loin de vouloir nous asservir, il veut nous libérer, pour nous faire aller au-delà de nous-mêmes, faire

naître en nous « l'Homme nouveau », « celui qui vit selon l'Esprit et selon le cœur ». C'est ce nouveau type d'homme dont Jésus-Christ ressuscité est le modèle.



St-Augustin avait l'audace de dire :

« Aime et tu peux faire ce que tu voudras ». AMEN

13ième Dimanche du Temps Ordinaire – par Francis COUSIN (Matthieu 10, 37-42)

« Dignes de Jésus ? »

C'est la question qu'on peut se poser en lisant ce passage de l'évangile.

Par trois fois, dès le début de ce passage, en s'adressant à ses apôtres, Jésus, dans des formules chocs, nous dit si nous sommes

dignes de lui … ou non.

« *Celui qui **aime son père ou sa mère** plus que moi **n'est pas digne de moi***

*Celui qui aime **son fils ou sa fille** plus que moi **n'est pas digne de moi***

*Celui qui **ne prend pas sa croix** et ne me suit pas **n'est pas digne de moi**.* »

Pour les deux premiers items, il y a de quoi être surpris, venant de la part de Jésus …

Même plus : révoltés de sa parole …

Comment ne pas aimer ses parents, ceux qui nous ont fait naître ? … et en plus, ce qui semble en contradiction avec la loi de Moïse : « *Honore ton père et ta mère, comme **te l'a ordonné le Seigneur ton Dieu**.* » (Dt 5,16). Bien sûr, il y a une différence entre aimer et honorer … honorer semble moins fort qu'aimer …

Comment ne pas aimer ses enfants, ceux que l'on a conçus avec amour ?

Les ascendants et les descendants …ce qui définit **la famille** … et on sait que Jésus a toujours défendu la famille, … et les papes après lui … et on a bien besoin de la défendre, surtout en ce moment où elle est attaquée à la naissance (avortement) et à la fin (euthanasie) …

Vous allez dire : « La question n'est pas là. Ce n'est pas une question d'aimer seulement, mais une question d'aimer **plus que moi** … ».

Certes … mais comment fait-on pour savoir si on aime plus ses parents, ses enfants, … que Jésus ?

Ce que Jésus veut nous dire, c'est qu'il faut mettre des **priorités** : Qui est le plus important : mes parents, mes enfants …

ou Jésus ?

Qui passe en premier ? Jésus … ou ma famille ?

Comme le disait Jeanne d'Arc : « *Messire Dieu, premier servi*. ».

On peut remplacer Jésus par Dieu, puisque « Qui m'accueille accueille celui qui m'a envoyé. ».

La réponse à la question n'est pas évidente … sauf pour les extrêmes : les mécréants et les saints …

Entre les deux, il y a la plupart des gens … et je crois que cela dépend des moments : des fois Jésus est premier … des fois non …

Mais lui voudrait que ce soit tout le temps … et il nous en donne les moyens, tout au long de son Évangile, notamment « *Moi, je suis le Chemin, la Vérité et la Vie ; personne ne va vers le Père sans passer par moi*. » (Jn 14,6). Si on veut aller vers le Père, il faut suivre le chemin proposé par Jésus.

Il le dit aussitôt après : « *Qui a trouvé sa vie* [sur terre] *la perdra* [dans le ciel] *; qui a perdu sa vie* [sur terre] ***à cause de moi*** *la trouvera* [dans le ciel]. ».

« À cause de moi. », c'est-à-dire si on a mis Jésus en premier.

Un autre verbe qui revient dans ce passage : le verbe accueillir : « *Qui* ***accueille*** *un prophète* ***en sa qualité de prophète*** *recevra une* ***récompense*** *de prophète*. ». On en a un bon exemple avec la première lecture, quand le prophète Elisée

Seigneur Jésus,

Tu nous le dis carrément :

si nous t'aimons, toi, et aussi notre prochain,

tu t'en souviendras au jour du jugement.

Mais si nous te renions, et ne faisons pas

un compte avec notre prochain,

tu t'en souviendras aussi au jour du jugement.

Essayons de ne pas l'oublier !

Francis Cousin

Pour accéder à l'image illustrée, cliquer sur le titre suivant :

Prière dim ord A 13°

13ième Dimanche du Temps Ordinaire (Mt 10, 37-42) – Homélie du Père Louis DATTIN

Accueil

Mt 10,37-42

Les lecteurs de ce 13e dimanche nous offrent l'occasion de réfléchir sur l'accueil, sur la « vertu d'accueil ».

La 1ère lecture nous a fait admirer la délicatesse de l'accueil de la Sunamite à l'égard du prophète Elysée. Dans la 3e lecture, celle de l'Evangile, nous entendons le Christ nous dire:

« Qui vous accueille, c'est moi qu'il accueille ».

En ce début de vacances, époque de migrations et de déplacements, nous aurons sans doute l'occasion, soit d'accueillir quelqu'un, soit d'être accueilli à notre tour.

Dans notre quartier, dans notre église, dans nos contacts, nous allons voir des têtes nouvelles, revoir des personnes, parents ou amis que nous avions perdus de vue, et toute cette nouveauté peut provoquer 2 attitudes extrêmes :

– celle de l'égoïste dérangé dans ses habitudes, avec une attitude de rejet « ils n'ont qu'à rester chez eux », « ce n'est pas moi qui ai été les chercher » : attitude de méfiance et de repli sur soi, voire d'agressivité.

– à l'opposé, il y a celui qui est incapable de fermer sa maison, son esprit, son cœur à une demande, une question, un accueil, et sa vie, loin d'en être dérangée, en sera épanouie, dilatée.

Par le partage avec l'autre, sa vie sera illuminée et prendra une autre dimension.



1 – Il y a tout d'abord l'accueil de la porte. C'est l'hospitalité, un art qui est bien caractéristique de cette disposition du cœur de celui qui accueille vraiment : la porte est ouverte et le cœur aussi. Les Orientaux excellent dans cet art, comme cette Sunamite dont on vient de nous raconter l'histoire. Cet accueil de la porte concerne non seulement l'hébergement des hôtes, mais aussi les multiples services que l'on peut rendre à ceux qui s'adressent à nous : un outil à prêter, un coup de main à donner, un conseil à suggérer, une plainte à entendre, une démarche à faire, un renseignement à fournir. Cela suppose déjà que l'on ne pense plus

tellement qu'à soi, mais que l'on soit capable de se mettre à la place de l'autre pour désirer avec lui ce qu'il nous demande. On sort de soi, on se dévoue pour essayer de contenter l'autre, ce qui rejoint l'exigence du Christ dans ce même évangile :

« Celui qui veut garder sa vie, la perdra… celui qui accepte de la perdre à cause de moi, la gardera » et « Celui qui donnera à boire, même un simple verre d'eau fraîche à l'un de ces petits, en sa qualité de disciple, vraiment, je vous le dis, il lui en sera tenu compte ».

2 – Il y a aussi, et ici, nous allons plus loin : l'accueil de l'esprit. Cet accueil-là, on l'appelle souvent « la sympathie » : on essaye d'entrer dans la mentalité de l'autre, de comprendre ses réactions, différentes des nôtres, sa mentalité qui n'est pas la nôtre, sa manière de juger ou d'agir qui ne correspond pas forcément à la mienne. Nous sommes tous différents et pourtant nous avons tous nos qualités : les gens du nord ne sentent pas les choses comme les méridionaux, un musulman ne vit pas et n'a pas les mêmes réactions qu'un chrétien, un noir sera plus sensible à une autre valeur qu'un blanc.

Un jeune n'a pas la même vision du monde que son grand-père, un chrétien ne réagira pas de le même façon qu'un athée, en telle ou telle occasion et c'est normal et il ne faut pas s'en offusquer.

En face de cette diversité, ce que l'on nomme maintenant « le pluralisme », certains veulent avant tout affirmer leur identité et se poser en s'opposant. Nous avons alors tendance à rejeter tout ce qui n'est pas conforme à notre manière de penser, à nos manières de faire. Nous sommes normaux et tous ceux qui ne font pas comme nous, qui ne pensent pas comme nous, sont des anormaux. Nous les rejetons, les excluons de notre vie. Nous rejoignons ce refrain de Brassens qui chante « Les gens bien-pensants n'aiment pas que l'on fasse autre chose qu'eux ». Ils sont la règle universelle et tout le monde devrait s'aligner sur eux : cette attitude s'appelle « le sectarisme ». Nous voudrions mettre tout le monde au même pas : sectarisme qui mène au totalitarisme qui ne

veut pas admettre la différence, totalitarisme de droite ou de gauche, comme en Corée de Nord ou en URSS, où il y a un parti unique, une école unique, une presse unique et où l'on n'a, en fin de compte qu'un seul droit : celui de se taire !

Cette étroitesse d'esprit est le contraire de cette ouverture de Dieu qui nous a créés si différents, si dissemblables les uns des autres : diversité de races, de caractères, même les enfants, élevés par les mêmes parents sont si différents ! Et ces différences sont une chance ! Quel ennui, quel drame même si nous étions tous pareils ! Un monde en uniforme !



Opposé au sectarisme, Dieu désire de nous la tolérance. C'est peut-être la qualité dont nous avons le plus besoin à notre époque : savoir accueillir les autres, différents de moi, essayer de les comprendre, les écouter, même si je ne partage pas leur

opinion ou leur genre de vie. C'est cela l'accueil de l'esprit. Nous cherchons à découvrir les raisons qui expliquent leur attitude et nous passons de l'uniformité à l'unité. L'uniformité appauvrit, l'unité enrichit car elle me fait découvrir chez les autres des richesses que je ne soupçonnais pas et me donne une sympathie à priori pour tout ce qui est nouveau, différent, insolite, étonnant.

3 – Accueil de la porte, accueil de l'esprit : il nous faut passer au 3e degré de l'accueil, celui du cœur. L'accueil de la porte et celui de l'esprit ne se comprennent et ne s'exercent pleinement que s'il y a accueil du cœur car, en définitive, accueillir :

c’est donner, se donner,

c’est, dans son cœur, faire une place à l’autre,

c’est se gêner, se déranger pour partager avec l’autre,

c’est donc : savoir renoncer à ses aises, à sa tranquillité, à son confort pour que, celui que l’on accueille puisse aussi bénéficier de ses aises, d’une tranquillité, d’un confort que souvent il n’a pas. Un égoïste n’est jamais accueillant. Vous êtes-vous demandé parfois si vous êtes égoïste ? Le meilleur test est de vous demander à vous-même : « Serais-je capable d’accueillir, dans ma maison, dans mes idées, dans mon cœur quelqu’un d’autre qui ne me plait pas particulièrement mais qui en a grand besoin ? » Si vous pensez répondre : « oui », c’est bon signe. Tout cet accueil des autres, nous fait rejoindre l’accueil du Christ lui-même dans nos vies.

« Qui vous accueille, m’accueille. Celui ou celle qui accueille un autre, c’est moi, le Christ, qu’il accueille ».



4 -. Que dire de celui qui, à l’église, dit au Seigneur : « Seigneur, entrez, venez dans ma vie » et qui, quelques minutes plus tard, va fermer sa porte à celui qui a besoin de lui ?

. Que dire de celui qui, à la communion, tout à l’heure va dire : « Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison » et qui, dans la même journée, va mettre à la porte de sa maison une personne qui lui demande un service. « Celui qui dit « J’aime

Dieu », nous rappelle St-Jean, et qui n'aime pas son frère qui est à côté de lui, n'est qu'un menteur ».

Accueillir l'autre, l'idée de l'autre, la race de l'autre, l'âge de l'autre, la foi de l'autre, c'est accueillir Dieu dans sa totalité, dans sa diversité et aussi dans son unité : celle de l'amour.

. Non seulement Dieu a accueilli l'homme en détresse mais il a été au-devant de lui, s'est fait homme lui-même, s'est identifié à lui pour pouvoir mieux l'accueillir. Nous chantons aux sépultures « Sur le seuil de sa maison, notre Père t'attend et les bras de Dieu s'ouvriront pout toi ».

Sur le seuil de notre maison à nous, attendons-nous les autres ? Nos bras vont- ils s'ouvrir pour eux ? AMEN

13ième Dimanche du temps ordinaire (Mt 10, 37-42) – par le Diacre Jacques FOURNIER

« Suis-moi » (Mt 10,37-42)…

En ce temps-là, Jésus disait à ses Apôtres : « Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi ; celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi ;
celui qui ne prend pas sa croix et ne me suit pas n'est pas digne de moi.
Qui a trouvé sa vie la perdra ; qui a perdu sa vie

à cause de moi la gardera.
Qui vous accueille m’accueille ; et qui m’accueille accueille Celui qui m’a envoyé.
Qui accueille un prophète en sa qualité de prophète recevra une récompense de prophète ; qui accueille un homme juste en sa qualité de juste recevra une récompense de juste.
Et celui qui donnera à boire, même un simple verre d’eau fraîche, à l’un de ces petits en sa qualité de disciple, amen, je vous le dis : non, il ne perdra pas sa récompense. »



Ce que Jésus dit ici semble à priori très dur : « *Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n’est pas digne de moi ; celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi n’est pas digne de moi* ». Ces paroles ne sont-elles pas à priori en contradiction avec le message central de l’Evangile : « *Ce que je vous commande ; c’est de vous aimer les uns les autres ; tu aimeras ton prochain comme toi-même* » (Jn 13,34 ; Mt 22,39) ? Les tout premiers « *prochains* » que Dieu nous donne ne sont-ils pas justement nos parents ? Et Jésus nous a dit aussi qu’il n’est pas venu abolir la Loi de Moïse mais l’accomplir (Mt 5,17-19), c’est-

à-dire la conduire à sa perfection. Or n'est-il pas écrit dans cette Loi : « *Honore ton père et ta mère* » (Ex 20,12) ? Ces paroles, à priori choquantes, doivent donc être replacées dans leur contexte. Jésus envoie ici ses disciples en mission. Au tout début de son discours, il leur a dit : « *Allez… et sur votre route, proclamez que le Royaume des cieux est tout proche* » (Mt 10,6-7), proclamez au monde entier la Bonne Nouvelle de l'Amour de Dieu…

S'il faut partir pour annoncer que le Dieu Amour, Créateur de tous les hommes, est tout proche de chacun d'entre eux, quel qu'il soit, il faudra bien aussi quitter son père et sa mère… Mais tout appel est avant tout un Don de grâce, un énorme bonheur, une immense joie… Bien sûr, il faudra choisir. Mais Jésus ne détruit jamais, il ne sépare jamais… S'il demande un sacrifice, c'est toujours pour donner encore plus… Ce qui pourra au début être perçu comme un arrachement deviendra par la suite un lien encore plus fort et encore plus profond avec celles et ceux que l'on a quittés pour Jésus… En effet, si un fils ou une fille reçoit l'appel à devenir son disciple, les parents reçoivent également un appel, et donc une grande grâce, une énorme joie : celui d'être des parents d'un disciple de Jésus. D'un côté une grâce est donc donnée au disciple pour partir à la suite de Jésus, de l'autre une grâce est donnée à ses parents pour les aider à laisser partir leur fils ou leur fille à la suite de Jésus. Si tous acceptent, chacun, par l'obéissance de sa foi, sera alors, à sa manière, un disciple de Jésus. Et cette promesse faite par Jésus s'accomplira alors pour tous : « *Cherchez d'abord le Royaume des Cieux et sa justice, et tout le reste vous sera donné par surcroît* » (Mt 6,25-34 ; Lc 12,22-30). Que celui ou celle qui entend l'appel de Jésus ne se fasse donc pas d'inquiétudes pour ses parents qu'il devra alors laisser et dont il ne pourra plus peut-être s'occuper directement… Si tel est le cas, c'est Jésus lui-même qui, par les uns et par les autres, s'occupera d'eux pour qu'ils ne manquent de rien… DJF